

grand ennemi de l'homme, sous la forme d'idoles froides et vaines fabriquées par la main de l'homme. Quant à l'endroit où j'habite, écoute : ma maison, c'est le monde entier ; mon toit, le ciel ; mon lit, un coin de terre quelconque. Dieu me fournit de toutes les choses nécessaires à la vie.

Alors le juge se mit à interroger le Bienheureux sur la doctrine qu'il prêchait, lui jetant en même temps à la face les infâmes calomnies répandues contre la loi de Dieu et ses ministres. Le missionnaire, sans perdre son calme, répondit d'abord par un exposé des principes fondamentaux de notre foi. Puis, passant aux accusations, il affirma que toutes les imputations lancées contre la loi de Dieu et ses ministres étaient de pures calomnies. " Les prédicateurs de l'Évangile, disait-il, ne sont pas venus pour chercher de l'or ni de l'argent, mais uniquement pour procurer le bien des âmes. Quant aux accusations portées contre nous par nos ennemis, tu es juge, tu peux les vérifier, et tu verras qu'elles sont sans fondement, qu'elles procèdent uniquement de la haine qu'ils ont contre nous et du désir d'empêcher qui que ce soit d'embrasser la religion que nous prêchons. Du reste, ne crois pas que ces souffrances et d'autres plus grandes que je pourrais endurer me fassent peur, au contraire, je les regarde comme une bonne fortune pour moi. "

Le mandarin étonné et confondu par ce langage du serviteur de Dieu répliqua : " Comment peux-tu prétendre que les souffrances et la prison soient une source de félicité et de gloire ? "

" Rien de plus simple, répondit le Vénérable Père. Dis-moi plutôt, toi : si l'or avait l'intelligence, est-ce qu'il ne préférerait pas passer par le creuset et être battu par les mains de l'artiste qui veut en faire un bijou pour quelque prince, plutôt que de rester caché dans les entrailles de la terre et mélangé à sa poussière ? Voilà ce que sont les souffrances et les tribulations pour ceux qui connaissent, aiment et servent Dieu ; ce sont des instruments qui nous travaillent et font de nous des vases choisis pour le roi de gloire ; vases d'autant plus précieux, qu'ils sont plus battus par le marteau de la tribulation. "

Sachant qu'il n'avait pas le droit de prononcer la sentence de mort contre sa victime, Ko-iê renvoya le prisonnier au mandarin militaire, avec la déclaration suivante : " Celui-ci, disait le message, est un blasphémateur des dieux, un dé-